

## Vu : "J'accepte" du Group Merci



J'accepte © Luc Jennepin

"J'accepte est une chasse au secret enfoui, au deep blue qui gît dans les serveurs. Dans l'aquarium digital, notre plancton, ce sont les systèmes, les mots-clés, les données qui, l'un après l'autre, enfoncent notre défiance et obtiennent notre consentement" écrit Charles Robinson, co-écrivain de "J'accepte" interprété par le Groupe Merci et proposé au Théâtre Garonne jusqu'à samedi.

Une impressionnante scénographie futuriste, entre profondeur, angoisse et mystère, plonge le spectateur dans l'abstraction de cet univers virtuel qui, concrètement, transforme nos vies, s'immisce en nous-mêmes, nous cerne, nous trace, nous devine et nous prend, avec notre consentement – nous lui offrons nous-même nos *données*- des pans entiers de notre intimité, de nos goûts, de nos désirs, de nos secrets.

Difficile de représenter cet abstrait omniprésent : sur scène, dans une obscurité seulement éclairée par des rails de néon fluo posés au sol, quatre comédiens isolés dans leur bulle, ne se rencontrant jamais physiquement, parlent et se racontent mécaniquement. Comme des avatars ou comme les robots de chair, aliénés au numérique, qu'ils sont en train de devenir. Georges Campanac, lors d'une scène plus incarnée, plus habitée, nerveuse comme une décharge électrique, dresse un drôle et incisif portrait d'Elon Musk avec ses colères, sa mégalomanie, sa folie tout court.

Le public médusé, silencieux songe à sa propre aliénation, à son portable, à l'internet, à tout ce que sa petite carte bleue raconte de lui à une lointaine machine... À tout ce qu'il "accepte"

Au Théâtre Garonne, av du Château d'Eau, jeudi 29 à 20h, vendredi 30 septembre et samedi 1er octobre à 20h30. Tarif : 10 /20 €

**Nicole Clodi**



# LE BRIGADIER

LES ARTS DE LA SCÈNE PASSÉS EN REVUE - TOULOUSE - OCCITANIE

## BIENNALE II : ZOOM SUR LA SCÈNE SUISSE

LE GROUPE MERCI

CARNAGE PRODUCTIONS

NIKI DE SAINT-PHALLE

VIA KATLEHONG

ET 17 PAGES DE SPECTACLES !

NOS DIX ANS, LE TÉMOIGNAGE

#51

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2022

R29045 - 51 - 6,10€ - RD



# GROUPE

# MERCI

## IL PLIE MAIS NE ROMPT PAS

### #REGARD SUR

Texte : Bénédicte Soula  
Photos sauf mention : © Luc Jennepin

Du chagrin, il sait faire du théâtre. De sa fragilité, une matière plastique à modeler pour une prochaine résurrection artistique. On avait laissé le groupe Merci abattu, suite à son éviction du Pavillon Mazar au printemps 2021, on le retrouve bien ravigoté. Succès à Avignon, création, installation dans un nouveau lieu et des projets qui bouillonnent, la compagnie de Joël Fesel est de retour. Rencontre avec un phoenix.





du 18 mars 2021, quelques jours avant l'éviction du groupe du Pavillon Mazar. À l'époque, la mairie de Toulouse, malgré ses engagements de campagne, avait renoncé à se porter acquéreur du site que la compagnie louait depuis vingt-quatre ans, et ni les pleureuses, ni les costumes noirs, ni « l'ours caillassé », convoqués avec beaucoup de panache (voir *le Brigadier* n°44) rue Sainte-Ursule n'avaient pu empêcher le triste dénouement. « Ça a été très violent, injuste, et nous sommes encore aujourd'hui très meurtris par ce qui s'est passé, témoigne Joël. C'est quand même un beau gâchis : tout ce qui avait été construit au Pavillon Mazar (ndlr : ce lieu de vie communautaire ouvert pour un meilleur épanouissement "des formes et des dire", comme le disait Solange Oswald) avait conquis une réputation nationale, et nous ne le reconstruirons pas. Nous sommes toujours là, mais Mazar est un vrai deuil à faire. »

Toujours là, certainement. Après le succès d'Avignon, la dernière création de Merci le prouve. *J'accepte* coécrite avec l'écrivain Charles Robinson a reçu un bel accueil en mars au théâtre Châtillon dans les Hauts-de-Seine, au point de remplir la jauge trois soirs de suite, ce qui est assez rare pour cette salle de 272 places. Maintenant que la rentrée a sonné, c'est au théâtre Garonne, en partenariat avec la scène conventionnée du Sorano, que la pièce va être présentée aux spectateurs toulousains. « Quand nous nous sommes retrouvés à la rue, le Garonne nous a prêté un bureau et un atelier de résidence pendant trois mois. Nous sommes très excités d'y revenir pour montrer ce que nous y avons fait. »

Depuis, Merci s'est déniché un petit lieu dans le quartier Croix-de-Pierre, pas très loin du théâtre de la Digue. « On peut s'y réunir, se mettre à la table, reprendre le fil de nos réflexions qui ne sont pas indexées sur le temps politique et les humeurs de ceux qui nous dirigent. Malheureusement nous ne pouvons pas y recevoir de public, mais nous sommes un peu plus sereins pour envisager l'avenir... »

#### Maison itinérante

Un avenir qu'il a fallu repenser d'abord sans Solange à la mise en scène, avec un mode de fonctionnement plus horizontal et encore plus collectif. In Cookies Project, un laboratoire de recherche en création, mené dès 2020 pour questionner les dispositifs de traçabilité numérique et de profilage – et leurs transpositions possibles à la scène – a favorisé cette phase transitoire. « À partir d'un travail concret, nous nous sommes tous déplacés, Georges (ndlr : le comédien Georges Campagnac) a pris plus de place à la direction d'acteurs ; moi, à la mise en scène... Tout cela nous a préparés à *J'accepte*, sur son contenu comme sur le processus de collaboration. » Et après ? L'idée est de rester fidèle à l'axe engagé il y a des années. La recherche scénique, les écritures contemporaines et les nouvelles formes de débat public sont plus que jamais au cœur des projets, mais envisagés sous la bannière du « Pavillon nomade » selon le principe de l'itinérance. Le génie qui vivait à Mazar va pouvoir s'échapper, porté par ces nouveaux missionnaires de la joie, et frapper aux portes de tous ceux qui partagent son esprit défricheur.

Il est 22 heures, le 22 juillet dernier. L'air est chargé de cendres – deux incendies ont frôlé la Cité des Papes quelques jours auparavant –, mais à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, le silence des pierres et l'herbe du soir ont rafraîchi l'atmosphère. Là, dans le cloître du métier, le groupe Merci a installé vingt comédiens allongés entre leurs quatre planches tout un symbole – réunis pour un dernier adieu. Corps inertes sous leurs vieilles fripes, yeux clos ans des visages de craie éclairés à la lumière blanche, les défunts vont bientôt s'animer et permettre à *la Mastication des morts* – le texte de Patrick Kermann devenu chef-d'œuvre du théâtre contemporain – de tirer sa révérence. Après vingt-trois ans de représentations, il était temps de résoudre la question, explique Joël Eszel cofondateur de la compagnie : Comment en dire au revoir à une œuvre si forte, si généreuse, qui nous a accompagnés si longtemps, et qui nous dépasse aujourd'hui ? Nous avons pensé

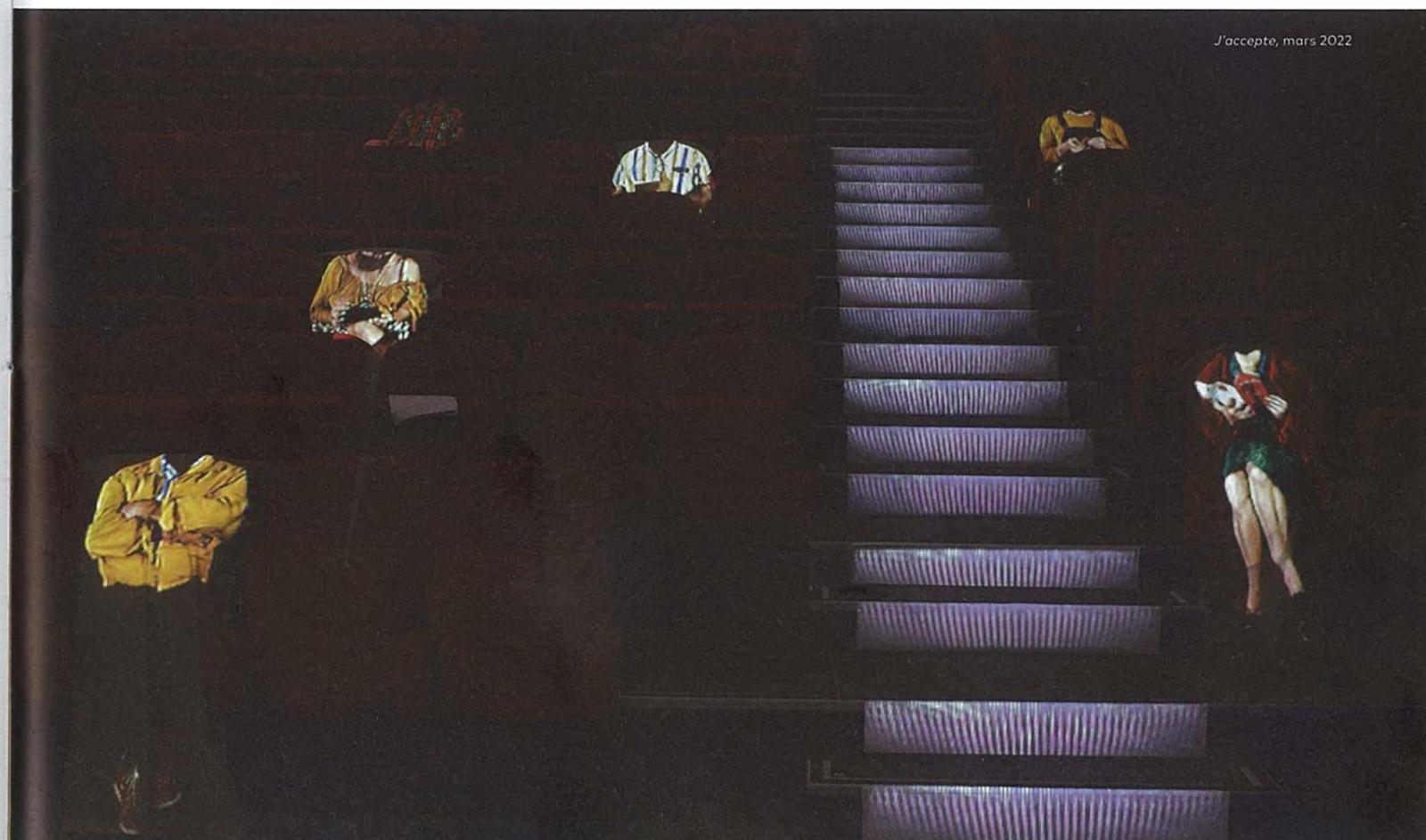
que la rejouer une dernière fois sur le lieu où nous l'avions créée en 1999 pouvait être la solution. »

À l'époque, la pièce avait été présentée dans les Rencontres de la Chartreuse, organisées dans le sillon de la grande sœur avignonnaise ; mais cette année la troupe a été sélectionnée – en plus – dans la programmation officielle de la 76<sup>e</sup> édition du Festival. Cerise sur le gâteau, Solange Oswald, cofondatrice et metteuse en scène de Merci, partie à la retraite en 2019, est revenue se glisser dans l'une des tombes... « Nous sommes très émus, c'est un bouquet final magnifique. Toute l'équipe est là, une trentaine de personnes conscientes qu'une page se tourne. Idem du côté du public qui a appris qu'il s'agissait d'une dernière. Tout cela a formé comme une aura autour de ce moment et a fait un peu événement... Il faut dire que nous devons être les premiers à proposer un spectacle pour le finir, l'enterrer, sourit Joël. D'habitude, on espère du In d'Avignon qu'il soit le début de quelque chose, une naissance. »

#### De la nécessité du deuil

Savoir enterrer ses morts : tout Merci est là. Affronter la perte par le rituel, poser sur le chagrin un baume d'amitié, c'est ainsi que la compagnie a réussi, durant un quart de siècle, à passer les étapes charnières d'une vie de troupe. Car la cérémonie d'Avignon en ravive une autre : la veillée funèbre

« Nous sommes très émus, c'est un bouquet final magnifique. Toute l'équipe est là, une trentaine de personnes conscientes qu'une page se tourne... »



*J'accepte*, mars 2022

# J'ACCÉPTE

## AUJOURD'HUI OU LES LIMBES DU NUMÉRIQUE

« De toutes petites concessions » : j'accepte. « Je prends des risques » : j'accepte... « Les obsèques de mamie dans le cloud, le premier mois est gratuit » : j'accepte. Sur le site internet du groupe Merci – où l'on vous pousse au clic pour obtenir quelques informations – le ton de la nouvelle création est donné : corrosif, drôle et précis comme un missile Javelin. Des qualités que la compagnie a trouvées chez l'écrivain Charles Robinson, avec qui elle cosigne la pièce autour de nos expériences numériques. Nous avons demandé à ce dernier de nous parler de ce sujet d'actualité et de sa modélisation sur les planches. Il a gentiment... accepté !

« **Q**uel est notre rapport au numérique ? Cette question nous a longtemps laissés dans le flou, avec le groupe Merci. Mon intuition, c'est que ces objets, qui ont intégré d'une manière très rapide notre existence, qui sont devenus incontournables dans nos vies quotidiennes – Internet, réseaux sociaux, smartphone – nous placent étrangement dans une position de superstition. On a une inquiétude, on ne comprend pas, on développe tout un tas de gri-gri. On change de moteurs de recherche, d'antivirus. On fait des copies de sauvegarde, on planque ses données... On développe ainsi tout un tas de pratiques en tirant à coup perdu, pour se protéger d'on ne sait pas trop quoi... S'ajoutent à cela tous les fantasmes à propos des grandes puissances du numérique, des Licornes (ndlr : start-up évaluées à un milliard de dollars) à l'origine de tout un imaginaire puissant, dans lequel on est empêtré, englué, et qui génère un trouble. C'est ce trouble-là

que nous avons essayé d'attraper avec *J'accepte* en faisant un zoom sur de toutes petites choses. Des choses qui ont l'air anodines dans la vie réelle, mais qui, grossies par le théâtre, prennent une dimension tragique. Au plateau, on peut imaginer une sorte de halo, un endroit où s'exerce le pouvoir d'attraction de ces machines, dans lequel quatre présences (ndlr : Catherine Beilin, Georges Campagnac, Marc Ravayrol et Louise Tardif) sont littéralement plongées (comme on est plongé dans son téléphone). Ces êtres ont commencé à se vider. Ils ressentent les effets d'une déperdition intérieure, d'une dévitalisation, qui se caractérisent par une absence à soi-même, par un flottement des idées, par des doutes, par un sentiment de mal-être. *J'accepte* les met en présence, les place sous le regard, du spectateur, de manière frontale, honnête : c'est une mise à nu. Au fond, cela devrait amener chacun de nous à s'interroger sur ce qui nous est enlevé de capacité de pensée, sur l'abêtissement qui nous guette et même, dans le pire des cas, sur la menace de disparaître à nous-mêmes. »

### J'accepte

21 septembre au 1<sup>er</sup> octobre  
Théâtre Garonne,  
1, avenue du Château-d'Eau,  
Toulouse / 05 62 48 54 77  
[www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)

### Le saviez-vous ?

En 2010, le groupe Merci a porté sur scène le roman de Charles Robinson, *Génie du proxénétisme*. La rencontre qui a suivi entre la compagnie théâtrale et l'écrivain a été décisive : depuis, le romancier porte ses textes au plateau, sous forme de performances.



**À Toulouse, la fiction théâtrale "J'accepte" explore notre rapport au numérique**

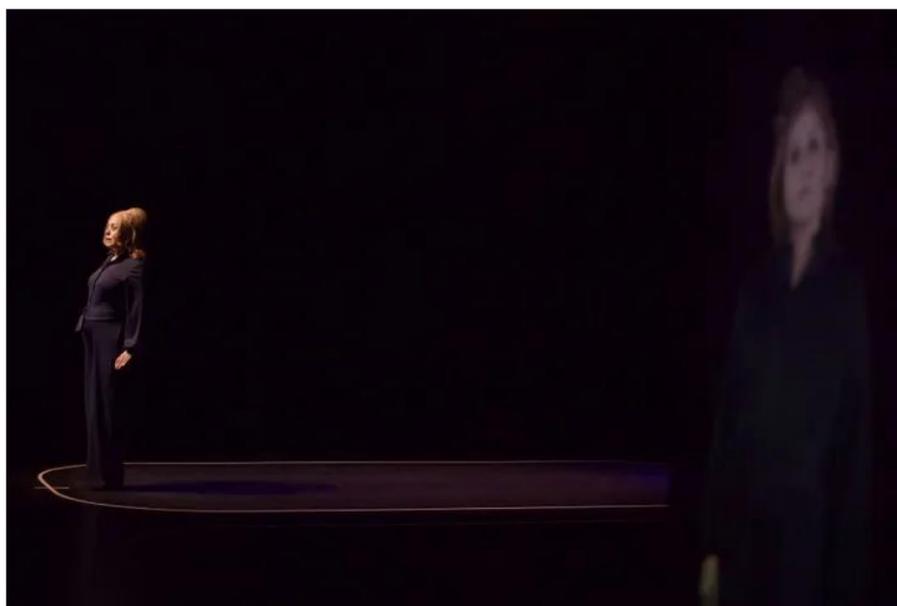
Sous forme de drame burlesque, une compagnie toulousaine interroge la place grandissante et souvent aliénante du numérique dans nos vies quotidiennes.

C'est une petite case que vous cochez plusieurs fois par jour qui sert de titre à ce spectacle original. *J'accepte* (les cookies), c'est donc le nom de cette création proposée jusqu'au 24 septembre, puis du 28 septembre au 1er octobre 2022 au Théâtre Garonne à Toulouse. Fruit d'une coécriture entre le Groupe Merci et l'écrivain Charles Robinson, ce spectacle est une fiction d'anticipation qui plonge le spectateur dans "un vrai/faux monde, en compagnie de quatre personnages robotiques et paradoxalement très humains". Au cœur de cette création : un questionnement sur la façon dont le numérique transforme nos vies et au final nos identités.

**Le Cookies project**

Pour donner naissance à ce 29e "objet nocturne" (le nom donné aux créations du Groupe Merci), la compagnie toulousaine créée en 1996 a travaillé en coécriture avec Charles Robinson.

Première étape : la mise en place d'un laboratoire intitulé *In Cookies Project* où l'équipe a inventé des choses en direct au plateau. "Pendant les premiers mois de la création, j'ai proposé comme base de travail aux comédiens et comédiennes (Catherine Beilin, Georges Campagnac, Marc Ravayrol, Louise Tardif, NDLR) des petits découpages de textes dont ils pouvaient se saisir. Ces "prototypes" de texte plutôt concrets m'ont permis de tester avec eux des choses de l'ordre de la langue, de situations, de personnages, d'enjeux narratifs", explique Charles Robinson.



"J'accepte" - Groupe Merci - Théâtre Garonne - Septembre 2022 (Luc Jennepin)

Sa réflexion a également été alimentée par de nombreuses discussions autour des inquiétudes de chacun sur la question du numérique, "afin de trouver un imaginaire commun". Le texte a ensuite été finalisé et le groupe Merci s'en est emparé, avec une mise en scène signée Joël Fesel.

**Tragique et burlesque**

Le résultat final est une pièce qui dérape vers le burlesque mais le tout reste tragique. Car pour ses créateurs, "on ne réchappera de la problématique du numérique". Si on peut sourire de certaines situations et de personnages poussés à l'extrême (comme ce milliardaire qui veut aller sur Mars à n'importe quel prix), le but de la compagnie est clair : "Nous voudrions que le public vive un trouble", explique le scénographe Joël Fesel. *Nous le convoquons à la traversée d'un poème visuel et dramatique, sensoriel dont la question centrale est : "Qu'abdique-t-on chaque jour de notre humanité ?"*

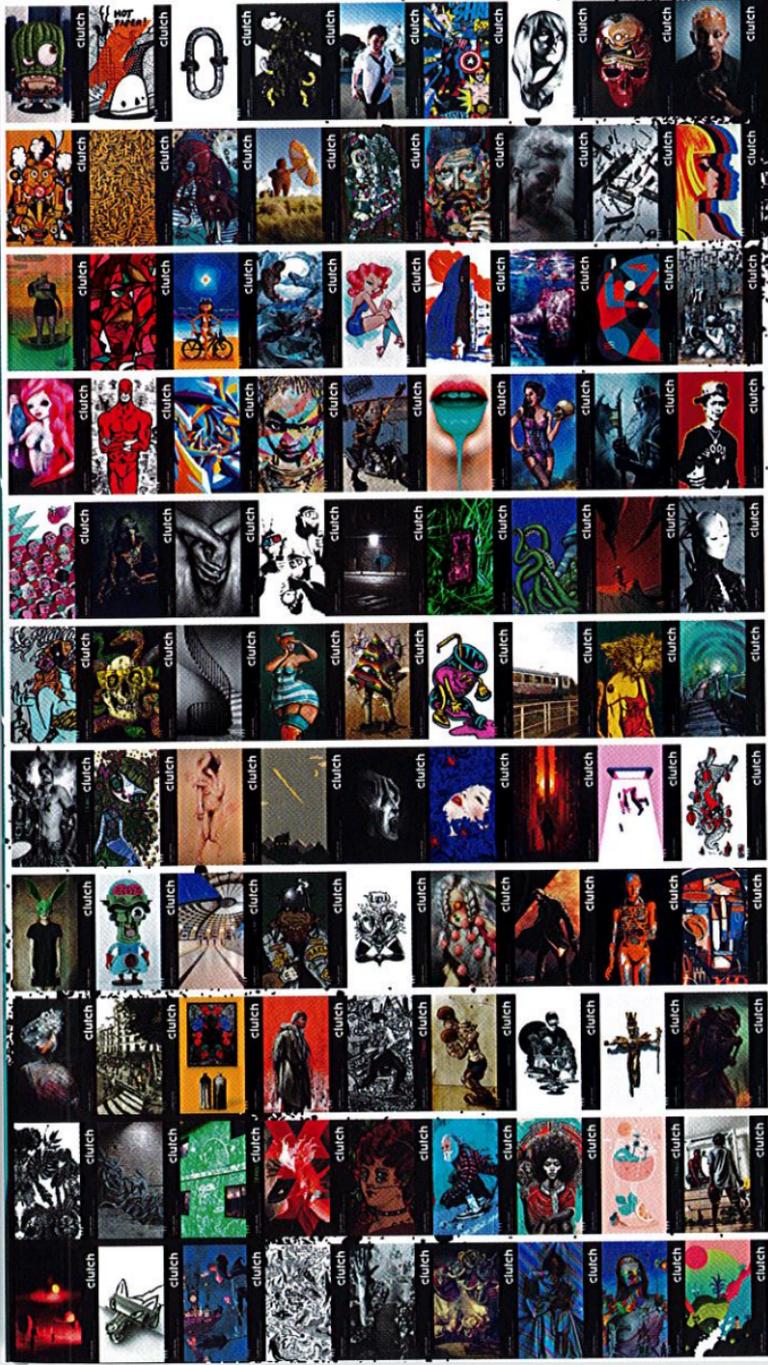


Georges Campagnac interprète un milliardaire obsédé par la conquête de la planète Mars. (J. Pigneux / France Télévisions)

Vaste question. Vous aurez 1h15 - la durée du spectacle - pour vous en saisir. Enfin... si vous acceptez !

**Chrystel Chabert, 22 septembre 2022**

"J'accepte", création Charles Robinson et le Groupe Merci avec Catherine Beilin, Georges Campagnac, Marc Ravayrol, Louise Tardif - Au théâtre Garonne à Toulouse du 22 au 24 septembre puis du 28 septembre au 1er octobre à 20h30 - Tarifs : de 10 à 20 €



# clutch

10 ANS

la griffe culturelle

#100 • Septembre 2022 • Toulouse • gratuit

J'ACCEPTÉ  
Les Joueurs



## J'ACCEPTÉ: OK GOUROU!

► [THÉÂTRE] Théâtre Garonne  
du 21 sept. au 1<sup>er</sup> oct.  
20h, 20h30 | 12 à 20 €  
■ [theatregaronne.com](http://theatregaronne.com)

Le Groupe Merci est de retour avec une pièce assumée comme tragique, heureusement non dénuée d'ironie, sur la peur qu'inspire, à ceux qui en sont conscients, la montée en puissance de nos identités numériques. | Valérie Lassus

**O**n n'avait pas de nouvelles du **Groupe Merci** depuis leur passage au théâtre Garonne avec *Pavillon Mazar en danger* (2020), juste avant l'expulsion malheureuse de leur QG en 2021. Aussi, cette dernière création est-elle fort attendue, avec aux commandes désormais Joël Fesel. Surtout que *J'accepte*, écrite par **Charles Robinson** est absolument connectée au présent. Au départ, il y a cette préoccupation autour des objets numériques lesquels, d'outils utiles, deviennent tyranniques quand ils sont obligatoires, tout en se donnant des airs de super potes. La pièce raconte comment nous abdiquons devant une technologie que nous

ne comprenons pas vraiment et le recueil de datas, véritable manne alimentant les algorithmes. « *On est constamment cerné, on nous revend nos propres données, on devance même nos désirs...* », explique Joël Fesel. « *Cette question politique de la prédation par ces nouveaux dispositifs était au cœur de notre inquiétude : que signifie cette démarche « d'accepter » tout le temps ?* » Tout le défi a été de donner corps à cette angoisse. Quatre acteurs incarnent ces inquiétantes personnalités numériques. Car la virtualité d'une partie de notre existence finit par nous altérer. Par bonheur, le théâtre permet qu'on abîme ce bel ordonnancement pour pouvoir en rire. 🌀

## Révolution numérique

### > “J’accepte”

**Une nouvelle création du Groupe Merci sur un texte de Charles Robinson, au Théâtre Garonne.**

**L**e Groupe Merci met en scène depuis longtemps déjà des spectacles en prise avec des questionnements politiques et anthropologiques. La rencontre en 2010 de la compagnie avec Charles Robinson donne lieu à une première collaboration autour de l’adaptation d’un ouvrage de l’auteur, “Génie du proxénétisme”, critique affirmée du capitalisme moderne. Avec “J’accepte”, auteur et metteurs en scène entendent interroger la place de la « révolution numérique » dans notre quotidien et posent la question des identités numériques. Charles Robinson écrit : « Nous sommes des parachutistes, harnachés de capteurs, de tirettes, de casques, de lunettes, de poches, de trucs et de bidules. Et nous n’avons peut-être jamais été aussi handicapés. Nous sentons de moins en moins le vol, de mieux en mieux la chute. Nos assistants sont domestiques, psychologiques, miniatures, dans la poche. Face à leur inquiétante présence, de plus en plus concrète, nous sommes réduits aux crises de nerfs (pourquoi ça marche pas!), à la dépression (oh j’en peux plus!), ou à la négociation ».

• Du 21 septembre au 1<sup>er</sup> octobre (mercredi et jeudi à 20h00, samedi et dimanche à 20h30), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château-d’Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com ou 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)

Le pavillon Mazar est toujours vide, ni vendu, ni habité à ce que l'on sache et un an et demi après avoir dû le quitter, le Groupe Merci est, heureusement, toujours vivant. Mieux, il n'a pas quitté Toulouse, est installé dans des bureaux Croix de Pierre et après avoir eu grand succès cet été (complet en permanence) au Festival d'Avignon avec les ultimes représentations de "La mastication des morts", le voici qui, à partir de ce soir, ouvre en majesté la saison théâtrale du Théâtre Garonne (qui l'avait accueilli après son expulsion). Et ce pour huit représentations et avec sa dernière création, coproduite également avec le Sorano "J'accepte", un "Poème scénique sur nos identités numériques" sur des textes de Charles Robinson.



**Le Groupe Merci, propose à partir de ce soir au théâtre Garonne, "J'accepte" sa dernière création. Il est question du numérique nouvel ange, démon et ogre de nos vies.**

## "Qu'abdique-t-on ?

"C'est souvent d'inquiétudes que naissent les pulsions qui mènent le groupe Merci au plateau. Des questions d'intime aux prises avec des bouleversements politiques et anthropologiques" explique Joël Fescl, co fondateur du Groupe, scénographe et plasticien, en poursuivant "Ces révolutions numériques sont un champ immense qui a besoin d'être pensé à l'aune de nos expériences des révolutions, car l'histoire nous l'a largement conté : toute révolution se dévoie systématiquement." Et il poursuit "Nous voudrions que le public vive un trouble. Nous le convoquons à la traversée d'un poème visuel et dramatique, sensoriel dont la question centrale est : "Qu'abdique-t-on chaque jour de notre humanité ? Et qu'est-ce que l'on donne de nous – puisqu'on appelle cela des *données*- avec ce profilage de notre identité qui se fait à travers le numérique ? ,"

Avec "J'accepte", Merci s'est donc attaqué à cette falaise immense ; représenter la question du virtuel, de cet univers numérique qui est la fois ange démon et ogre qui nous dévore, dans un théâtre de chair et d'os.

"J'accepte" se présente comme une fiction d'anticipation, un voyage physique mâtiné d'humour et même de burlesque dans un vrai/faux monde, en compagnie de quatre personnages robotiques et paradoxalement très humains. Avec même des émotions...Et comme c'est la marque de fabrique du Groupe Merci qui ne joue jamais là où on l'attend, il faut s'attendre à un dispositif scénique original et à d'intrigantes surprises...

*Nicole Clodi, 21 septembre 2022*